

INTERRUPTIONS DE GROSSESSE EN BAISSÉ

Les interruptions de grossesse suivent une tendance à la baisse; on en comptabilise 1320 en 2014 dans le canton de Vaud, soit 8,5 interruptions pour mille femmes en âge de procréer, contre 11,1 en 2002. Elles sont plus fréquentes pour les 20-24 ans et pour les femmes d'origine étrangère. Le plus souvent, les femmes ayant interrompu leur grossesse vivent en couple et ont déjà des enfants.

Le nombre d'interruptions de grossesse a beaucoup diminué avec le temps. Il est relativement stable depuis l'entrée en vigueur du régime du délai en 2002, régime qui autorise l'interruption de grossesse au cours des douze premières semaines. Dans le canton de Vaud, quelque 1300 femmes recourent à une interruption de grossesse chaque année mais, comme la population augmente, le taux par femme suit une tendance à la baisse. Il est passé de 11,1 pour mille femmes en âge de procréer (15-44 ans) en 2002 à 8,5 en 2014.

VAUD SUPÉRIEUR À LA MOYENNE SUISSE

La Suisse est l'un des pays européens où le taux d'interruption de grossesse est le plus bas (6,3 pour mille). La situation est toutefois contrastée d'un canton à l'autre: les taux sont jusqu'à cinq fois moins élevés dans les cantons de Suisse centrale et orientale que dans les cantons comme Vaud, Zurich, Genève et Berne, plus urbains, dotés d'hôpitaux universitaires et avec une forte population étrangère.

FRÉQUENCE MOINDRE PARMİ LES ADOLESCENTES

Les femmes qui recourent à l'interruption de grossesse ont le plus souvent dépassé la vingtaine, avec un pic entre 20 et 24 ans (24% des interventions en 2014). En

revanche, les adolescentes sont peu nombreuses (9% pour les moins de 20 ans). Il faut dire qu'en Suisse, la maternité adolescente est l'une des plus faibles au monde (2 naissances pour mille femmes de moins de 20 ans, contre par exemple 6 en Italie, 10 en France et 17 au Royaume-Uni). En dessous de 20 ans, plus de deux grossesses sur trois sont interrompues, alors qu'à l'opposé, entre 30 et 34 ans, soit les âges où il y a le plus de naissances, une grossesse sur treize est interrompue.

SOUVENT EN COUPLE, SOUVENT AVEC DES ENFANTS

L'interruption de grossesse touche toutes les couches de la société mais certains groupes de population sont plus exposés que d'autres, souvent pour des raisons socio-culturelles.

Au moment de l'intervention, bien des femmes vivent avec un partenaire (41% en 2014) et 31% vivent seules, avec ou sans enfant [F1].

Les femmes qui ont recours à l'interruption de grossesse ont souvent déjà un ou plusieurs enfants. C'est le cas d'une femme sur deux en 2014 et, pour un cinquième d'entre elles, l'intervention a eu lieu moins de deux ans après le dernier accouchement. Par ailleurs, une femme sur trois ayant interrompu sa grossesse en 2014 a déjà vécu une ou plusieurs interruptions par le passé.

GÉNÉRALEMENT ACTIVES OU EN FORMATION

Les femmes ayant interrompu leur grossesse en 2014 ont globalement une formation moins élevée que l'ensemble des femmes de 15 à 44 ans dans la population (valeurs moyennes 2011-2013); elles ont plus souvent une formation secondaire II (gymnase ou apprentissage, 46% contre 38%) mais moins souvent une formation tertiaire (22% contre 33%).

Elles exercent moins fréquemment une activité lucrative (50% contre 68%), mais sont plus fréquemment en formation (19% contre 15%), sans emploi ou au foyer.

TAUX PLUS ÉLEVÉS PARMİ LES ÉTRANGÈRES

Les femmes étrangères ont plus souvent recours à l'interruption de grossesse que les Suissesses, et ce quel que soit l'âge (10,7 contre 7,0 interruptions pour mille femmes de 15-44 ans) [F2]. L'écart tend toutefois à se réduire.

72% DANS LES HUIT PREMIÈRES SEMAINES

La grande majorité (72%) des interruptions de grossesse ont lieu dans les huit premières semaines; à ce stade, c'est presque toujours la méthode médicamenteuse qui est utilisée. Au-delà de huit semaines, c'est la méthode chirurgicale qui est généralement pratiquée. Les interruptions de grossesse sont possibles après douze semaines (7% en 2014), mais un avis médical est requis.

La méthode médicamenteuse est devenue la plus utilisée (68% des interventions en 2014, contre 41% en 2007).

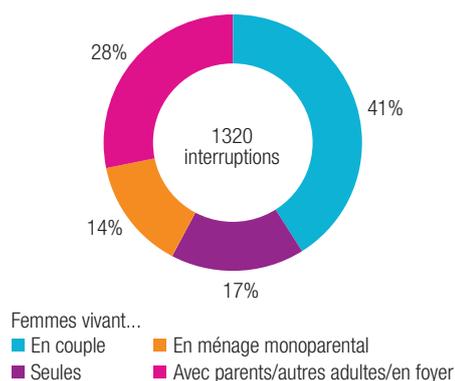
Les interventions ont généralement lieu en milieu hospitalier (85% en 2014).

AVANT TOUT POUR DES MOTIFS PSYCHOSOCIAUX

La quasi-totalité des interventions sont liées à des motifs psychosociaux, les autres motifs (somatique, viol, inceste ou psychiatrique) représentant moins d'un cas sur dix; la part du motif somatique est toutefois bien plus importante pour les interventions après douze semaines (29% en 2014). | LP

Source des données: Office du médecin cantonal/ Institut universitaire de médecine sociale et préventive. OFS.

[F1] INTERRUPTIONS DE GROSSESSE PAR TYPE DE MÉNAGE, VAUD, 2014



[F2] INTERRUPTIONS DE GROSSESSE, VAUD, 2014

